

la péninsule un mouvement d'adhésion à la tête duquel se placent tous les évêques. Les catholiques du monde entier se prononcent dans le même sens, et bientôt une occasion se présente d'accentuer les sentiments que tous nourrissent pour le successeur de saint Pierre.

CHAPITRE VIII

LE JUBILÉ SACERDOTAL

L'année 1888 amenait la fête du Jubilé sacerdotal de Léon XIII et le monde entier a voulu rivaliser de zèle pour lui témoigner sa vénération et son amour. Tous les gouvernements catholiques, hérétiques, schismatiques, infidèles, mahométans ont adressé des ambassades, des présents et des adresses dictées par l'admiration et le respect. Il n'y a eu d'exception que pour l'Italie où le pouvoir est tombé aux mains des sectaires de la pire espèce. Les dons envoyés ont surpassé tout ce qu'on avait pu prévoir, et il a fallu, au dernier moment, improviser des salles immenses pour les recevoir. Parmi ces présents se remarquent, pour leur magnificence, ceux du Sultan et de l'empereur d'Allemagne. Le nombre des visiteurs de l'exposition vaticane a été de cinq cent soixante mille, dont deux cent cinquante mille étaient étrangers.

Peu de temps avant, avait eu lieu le jubilé de la reine Victoria, qui, depuis cinquante ans, gouverne l'empire britannique. Il avait donné lieu à des fêtes magnifiques, et le peuple anglais s'était honoré par l'amour qu'il avait témoigné à sa souveraine; mais combien ces fêtes pâlisent auprès de celles du Jubilé de Léon XIII!

Le jour anniversaire de son ordination était le 1^{er} janvier et, en considération de la foule immense des pèlerins qui, tous, désiraient assister à la messe du Pontife, il descendit dans la basilique de Saint-Pierre et y offrit le Saint Sacrifice à l'autel majeur. Rien ne saurait donner une idée

de l'enthousiasme, de l'amour, de la vénération des trente mille pèlerins qui remplissaient l'église à la vue du Vicaire de Jésus-Christ, prisonnier et persécuté, mais heureux un moment au milieu de cœurs si dévoués, d'âmes si dociles. Les fêtes se sont continuées durant près de six mois et les pèlerinages se sont succédé malgré l'inclémence des saisons et les souffrances que l'état de la société fait peser sur toutes les classes. Pour satisfaire à la piété des pèlerins français, qui se trouvaient au nombre de dix mille, chiffre qui devait se doubler en 1891, le Saint-Père descendit de nouveau à Saint-Pierre et y offrit le Saint Sacrifice au milieu d'une foule comme soulevée au-dessus de la terre par un sentiment surnaturel.

Ce sont là de grandes consolations pour le Père commun des chrétiens. Il n'en trouve pas de moindres sans doute dans la faveur que le ciel lui a réservée d'élever sur les autels les héros évangéliques qui sont devenus nos protecteurs dans la patrie céleste. Déjà, en 1881, le 8 décembre, il avait solennellement canonisé saint Jean-Baptiste Rossi et saint Benoît-Joseph Labre; durant les fêtes jubilaires, le 15 janvier de cette année 1888, il mit au nombre des saints, avec la pompe la plus religieuse, les sept fondateurs de l'Ordre des Servites de la Sainte Vierge et trois membres de la Compagnie de Jésus: saint Pierre Claver, saint Jean Berchmans et saint Alphonse Rodriguez. Puis, durant les dimanches qui se sont succédé, il a accordé les honneurs propres aux bienheureux, aux amis de Dieu: Félix de Nicosie, frère lai des Mineurs-Capucins, Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur des Missionnaires de Marie et des Sœurs de la Sagesse. Il a augmenté le culte rendu aux bienheureux patriarches saint Benoît, saint Dominique et saint François; et déclaré le bienheureux pape Urbain II patron de l'alliance catholique, et saint Vincent de Paul, patron de toutes les associations pour les œuvres de charité.

Protecteurs puissants qui soutiendront le Pontife au milieu des combats qu'il lui reste à supporter.

En effet, si, le 28 juin 1888, l'empereur d'Allemagne a envoyé au Souverain Pontife une ambassade solennelle, s'il a vaincu l'opposition qui, depuis quatre-vingts ans, empêchait de donner un évêque au Tessin, dans le but évident d'y établir le protestantisme, si ses ordres sont reçus avec la docilité la plus édifiante dans presque toutes les parties du monde, les sectaires d'Italie se montrent de plus en plus possédés d'une rage satanique contre l'Église et son Chef. Un ancien président de Société secrète, devenu chef du gouvernement, Crispi, ne craignait pas de déclarer, le 12 juillet 1888, qu'il y a guerre ouverte entre l'État au nom duquel il parlait et l'Église catholique, et il l'a déjà trop prouvé par les lois impies qui ont été promulguées; mais ces lois et ces menaces ne pourront ébranler la fermeté de Léon XIII ni altérer sa douceur.

En 1889, la visite de l'empereur d'Allemagne fut comme le signal de nouvelles insultes à la Papauté. Malgré la bonté du Pape, le jeune souverain poussa l'inconvenance jusqu'à dire au roi du Piémont installé à Rome: « Je suis profondément ému de la réception que m'a faite *la capitale de Votre Majesté*. »

Puis, vint l'érection d'une statue à un personnage odieux, personnifiant la haine à la Papauté: Giordano Bruno. Le Pape protesta contre cette insulte gratuite.

Ces vexations, sourdement encouragées par le gouvernement ou préparées par Crispi lui-même, ne détournèrent pas le grand Pontife de sa mission. Le 10 janvier 1890 parut l'Encyclique sur les principaux devoirs des chrétiens; et la fin de cette même année entendit le pressant appel du Père commun à la charité chrétienne en faveur des esclaves de l'Afrique.

Quelques jours après, dans un dîner à Alger, éclatait le toast du cardinal Lavignerie. Ce toast eut un immense retentissement. Sans décliner sa responsabilité personnelle, le cardinal déclara n'avoir

obéi qu'à une indication précise de Léon XIII, proclamant que « l'Église se place au-dessus des formes changeantes des gouvernements, aussi bien que des querelles et des rivalités de partis ». Faute peut-être de vouloir comprendre que, tout en respectant les personnes, les opinions privées, les souvenirs et même les espérances d'un grand nombre de catholiques, l'Église doit s'accommoder et vivre avec les républiques comme avec les monarchies, les dissentiments se sont prolongés, mais ils tendent à s'éteindre.

Une question non moins importante se pose; c'est l'antagonisme entre l'ouvrier et le patron, entre le capital et la main-d'œuvre. Ici encore, en face des revendications socialistes, à l'encontre des théories des économistes sans Dieu, Léon XIII montre la solution, dans la sollicitude du patron pour l'âme et le corps des travailleurs, dans l'obtention d'un salaire suffisant et dans une sage économie. Il conseille aux ouvriers l'association, non pas celle qui les livre à l'exploitation de quelques meneurs, exploitation aussi réelle, plus odieuse que celle de certains patrons, mais une association sage, prudente et animée de l'esprit chrétien, car toute cette réforme ne peut réussir qu'avec l'aide de l'Église et conformément aux lois de la charité tirées de l'Évangile. La société ne peut être guérie, conclut cette remarquable Encyclique, que par le retour aux institutions du christianisme.

CHAPITRE IX

S. S. LÉON XIII ET LA FRANCE

Saint Louis écrivait à sa mère, après une victoire: « Vive Dieu! Notre-Seigneur s'est montré bon Français. » Nous aussi, parmi les joies et les gloires du Jubilé pontifical, nous aimons à dire: « Vive Dieu! le Vicaire du Christ s'est montré bon Français! »

En rendant grâce à Léon XIII au nom de la France, nous n'avons garde de

restreindre à un seul peuple les expansions de sa charité. Il a la sollicitude de toutes les Églises, et son cœur suffit à l'univers. C'est le Père universel dont l'âme a des pensées de miséricorde, la parole des lumières, la main des bénédictions pour chaque contrée de la terre. Partout, son nom est prononcé avec respect, avec admiration, avec amour. Partout, quoique désarmé et captif, il exerce sur les sociétés une sorte de dictature morale qui dépasse le rôle des grands Papes civilisateurs, après l'invasion des barbares et dans les plus beaux siècles chrétiens.

Écoutons ici le beau langage du nouveau cardinal de Rouen, Mgr Thomas. (*Mandement de carême pour 1893.*)

« Toutefois, c'est un devoir de piété filiale de nous souvenir des prédilections du Souverain Pontife pour notre pays. Quand il en parle, sa main s'appuie sur son cœur, son regard devient plus chaud, plus lumineux, sa voix a des accents d'incomparable tendresse. Et ce qu'il dit dans l'intimité, il l'a hautement proclamé dans des actes publics, surtout dans ces trois lettres mémorables, l'une où il rappelle à la très noble nation des Francs les grandeurs de son passé et sa vocation providentielle, les deux autres, où il lui a tracé, d'une main à la fois si délicate et si ferme, un programme d'union et de paix sociale.

» Pourquoi donc ces appels réitérés de Léon XIII à la France? Pourquoi lui demande-t-il avec tant d'instances d'être son auxiliaire dans l'accomplissement de ses nobles desseins sur elle et sur le monde?

» Avec Clovis, Charlemagne, saint Louis, et, dans toute la suite de l'histoire, par la voix de ses héros et de ses saints, la France s'est engagée à combattre les combats de Dieu, à protéger l'indépendance et les droits du Vicaire de Jésus-Christ, à aimer et à servir la vérité, à détester l'injustice, à porter haut et ferme, sur toutes les plages du globe, l'étendard destiné à rallier les peuples égarés dans l'erreur ou perdus dans la barbarie.

» Le génie de la France, les qualités

distinctives de son esprit, de son cœur, de son caractère, correspondent à cette mission.

» Aucun peuple d'abord ne possède au même degré que la France le prosélytisme des idées, le don de propager la lumière. Quelle est, en effet, la langue universelle de la civilisation, non seulement en Europe, mais dans les deux mondes? N'est-ce pas la langue française? La puissance, la monarchie de la langue française, comme s'exprime le comte de Maistre, tient à une supériorité incontestable.»

Léon XIII a célébré cette mission de la France dans la belle Encyclique *Nobilissima Gallorum gens*, adressée aux archevêques et évêques de France. Écoutons encore cette page éloquente :

« La très noble nation française, par les grandes choses qu'elle a accomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquis, envers l'Église catholique, des mérites et des titres à une reconnaissance immortelle et à une gloire qui ne s'éteindra pas. Embrassant de bonne heure le christianisme à la suite de son roi Clovis, elle eut l'honneur d'être appelée la fille aînée de l'Église, témoignage et récompense tout ensemble de sa foi et de sa piété. Souvent, dès ces temps reculés, Vénérables Frères, vos ancêtres, dans de grandes et salutaires entreprises, ont paru comme les aides de la divine Providence elle-même. Mais ils ont surtout signalé leur vertu en défendant par toute la terre le nom catholique, en propageant la foi chrétienne parmi les nations barbares, en délivrant et protégeant les Saints Lieux de la Palestine, au point de rendre à bon droit proverbial ce mot des vieux temps : *Gesta Dei per Francos.*

» Les Pontifes Romains, Nos prédécesseurs, se sont plu à louer ces vertus de vos pères, et, en récompense de leurs mérites, à relever le nom français par de fréquents éloges. Très honorables sont pour votre nation les témoignages que lui ont rendus Innocent III et Grégoire IX, ces lumières éclatantes de l'Église; le premier, dans une lettre adressée à l'archevêque de Reims,

disait : *Nous avons pour le royaume de France une amitié particulière, parce que, plus que tous les royaumes de la terre, il a été, de tout temps, attentif et dévoué au Siège Apostolique et à Nous.*

» Le second, dans son épître à saint Louis, affirmait que, dans le royaume de France, *dont aucun malheur n'a pu ébranler le dévouement à Dieu et à l'Église, jamais n'a péri la liberté ecclésiastique, jamais la foi chrétienne n'a perdu sa vigueur.*

» Et comme Dieu, Père des peuples, rend dès ce monde aux nations la récompense de leurs vertus et de leurs belles actions, ainsi a-t-il largement départi aux Français la prospérité, l'honneur des armes, des arts, de la paix, un nom glorieux, un empire puissant. Si la France, parfois oublieuse de ses traditions et de sa mission, a conçu envers l'Église des sentiments hostiles; cependant, par un grand bienfait de Dieu, elle ne s'est égarée ni longtemps, ni tout entière.»

Enfin, Léon XIII conclut par ces belles paroles :

« En tout ce que Nous avons dit jusqu'ici, Vénérables Frères, reconnaissez l'amour paternel et l'affection profonde dont Nous entourons la France tout entière. Aussi, Nous ne doutons pas que ce témoignage de Notre très vif intérêt pour vous ne soit propre à fortifier et à resserrer les liens de la salutaire union qui existe entre la France et le Siège Apostolique, union qui, en tous les temps, a été pour l'une et l'autre la source d'avantages nombreux et considérables.»

La publication des *Contemporains* doit saluer en Léon XIII le Pape qui, le premier, a encouragé si directement les luttes par la bonne presse, et à qui cette publication doit, par suite, son existence et son succès (1).

(1) La *Croix*, le *Pèlerin*, leurs publications annexes, au nombre d'environ 120, ont consacré avec reconnaissance leur numéro du 19 février 1893 à Léon XIII, et les volumes formés par ces publications d'un jour ont été déposés à ses pieds par le Pèlerinage français.

Il faut opposer avec fermeté la bonne presse aux efforts de la mauvaise : c'est la mauvaise presse qui perd la société. Aux écrits il faut opposer les écrits : que cet instrument, si puissant pour la ruine, devienne puissant pour le salut des hommes, et que le remède découle de la source même du poison.....

(Léon XIII aux évêques d'Italie.)

Une autre œuvre pour laquelle notre publication doit reconnaissance au Pontife régnant, c'est la bénédiction dont il entoure les *Pèlerinages de Pénitence* à Jérusalem, auxquels il donne un cardinal-légat, en 1893, pour présider des solennités eucharistiques. Mille difficultés s'étaient élevées du côté de la diplomatie : il les a vaincues. Il multiplie, depuis 1883, les Brefs et Indulgences pour encourager l'Occident à porter secours à l'Orient.

Ces Croisades de la prière et de la paix auront dans l'histoire de l'Église une place peut-être supérieure aux Croisades des batailles glorieuses d'autrefois.

JUBILÉ ÉPISCOPAL

Mais ce que nous signalerons en finissant, c'est (après l'explosion de vénération et d'amour à l'Église, stimulée par le Jubilé épiscopal de 1888), le nouveau Jubilé épiscopal de 1893, où la place de Léon XIII apparaît plus grande au milieu des nations.

Après les messes solennelles de Saint-Pierre et les Béatifications, les ambassadeurs extraordinaires, même des puissances schismatiques et hérétiques, même ceux du Sultan, viennent apporter leurs hommages et leurs présents.

La Russie, si jalouse vis-à-vis de Rome, permet les hommages publics de ses peuples, et, à la prière de Léon XIII, n'oppose plus d'obstacles à nos cérémonies saintes à Jérusalem.

La République française elle-même a donné de bons évêques aux sièges longtemps vacants, puisse-t-elle être bientôt vaincue par la douceur forte et suave du Pontife !

Février 1893



Small white label on the spine with faint, illegible markings.